ordre formel, qu'il n'a plus que trois ou quatre heures à vivre. " Mourir, ce n'est rien, murmure-t-il en soupirant. Mais mourir sans prêtre, sans le secours de la religion, que c'est triste !.. "

Le lieutenant Brégard, qui est à ses côtés avec les autres officiers, l'a entendu. Aviateur distingué, il accompagne la colonne avec son monoplan, pour exécuter des reconnaissances. " Mon commandant, s'écrie-t-il, je vous en trouverai un prêtre, moi ! " Et il se précipite vers son appareil. En un clin d'oeil, le moteur est mis en marche, et l'oiseau blanc s'envole vers le nord. Deux heures après, l'intrépide pilote, qui a accompli le trajet à cent à l'heure, est à Laghouat. A peine à terre, il se dirige en courant vers l'hôpital, explique en quelques mots rapides à l'aumônier, le Père Andral, rencontré sur le seuil de la chapelle, ce qu'il attend de lui. " Je suis à vous, lui répond avec une noble simplicité le Père Andral ; le temps de prendre mon surplis, les saintes huiles et le viatique. " Cinq minutes après, il est sur l'aéroplane, aux côtés du lieutenant.

Dans la pourpre sanglante d'un coucher de soleil au désert, le monoplan s'envole et file de nouveau à une allure folle vers le camp de la colonne. En priant, le prêtre serre contre sa poitrine la petite boîte d'argent qui contient le viatique. . . .

Une rangée de tentes dans le lointain. . . C'est le camp. Le monoplan atterrit doucement. Très ému, l'aumônier se dirige vers la tente du commandant Largeot. Comme galvanisé d'un espoir surnaturel, celui-ci est encore vivant. " Merci, mon Dieu ! " s'écrit-il d'une voix expirante, cependant que le prêtre après avoir entendu ses aveux suprêmes, dépose sur ses lèvres le viatique, l'hostie sainte portée à travers les airs à un mourant pour la première fois depuis dix-neuf cents ans, depuis l'institution du Sacrement de l'Eucharistie. . .

Du *Gaulois*, 27 octobre 1912.